

DISCOURS DE CONCLUSION DU CHAPITRE GÉNÉRAL DE L'ANNÉE 2010

« AVANCE AU LARGE ET JETEZ VOS FILETS POUR LA PÊCHE »

Chers membres du Chapitre Général de notre Ordre,

Au moment de conclure ce chapitre général, j'ai le devoir dans cette conclusion de partir de ce que nous avons vécu ensemble durant ces jours pour nous faire revenir à la vie quotidienne de l'Ordre et de chacune de nos communautés en ayant conscience de ce que l'Esprit Saint nous donne et nous demande.

Il est évident pour nous tous que ces journées de réunion du Chapitre Général ne se sont pas limitées à être des réunions avec des relations, des décisions et des élections. Elles ont été un moment de vie, un événement porteur de vie et la vie est un mystère de relation, de désir, de fécondité. La vie est un jaillissement permanent dans lequel nous sommes engendrés et appelés à engendrer. La vie est une croissance mais aussi une diminution et un savoir mourir comme la semence dans l'attente de porter du fruit.

Quand, à la fin de l'audience générale du 8 septembre, j'ai pu saluer personnellement le Saint Père Benoit XVI en votre nom, sa réponse à ma présentation : « Je suis le nouvel abbé général de l'Ordre Cistercien » a été : « Vous êtes une grande famille ».

J'ai ressenti aussitôt que cette réponse était la meilleure expression de ce que nous avons vécu pendant ces jours, des liens que nous avons les uns avec les autres et aussi de la tâche qui nous attend après le Chapitre Général.

Nous sommes une grande famille.

La véritable nature d'une famille, ce n'est pas d'être un groupe de personnes repliées sur elles-mêmes, défendant son propre cercle et ses intérêts. La véritable nature d'une famille, c'est d'être un anneau dans une chaîne de générations, c'est à dire un groupe de personnes qui se laisse engendrer pour pouvoir engendrer à leur tour. Et cet engendrement se réalise au travers d'une vie commune dans laquelle les membres s'aiment, s'éduquent et s'ouvrent à la fécondité. La famille est un lieu de vie et de travail commun en vue de croître vers un amour toujours plus vrai et gratuit. Elle est un lieu où l'on travaille ensemble à grandir dans la connaissance de la vérité, dans l'expérience de la bonté, dans la contemplation de la beauté. Et tout cela implique de grandir dans l'unité, dans la communion qui permet à la vérité, à l'amour et à la beauté d'être un courant de vie qui circule entre

les personnes et se transmet au monde. Saint Benoît nous offre et nous demande de vivre et de croître dans cette expérience, dans laquelle le Christ répond à la soif de bonheur de notre cœur au niveau personnel, au niveau de chacune de nos communautés et de tout l'Ordre.

Nous définir comme « une grande famille » ne veut pas dire mesurer notre taille mais être conscients que même lorsque nous sommes petits et fragiles, le Seigneur nous appelle à croître ; à croître dans la vie, à croître dans l'amour, dans la communion, à croître dans le don de notre vie pour le Royaume de Dieu qui est l'unité et le salut de l'immense famille humaine. Et ceci, même à travers la mort, puisque, dans le Christ, la loi de la vie est désormais le mystère pascal.

Comme l'exprime une phrase de la Constitution *Lumen Gentium* du Concile Vatican II qui applique à toute l'église l'*ora et labora* bénédictin : « Ainsi, l'Église unit prière et travail pour que le monde entier dans tout son être soit transformé en peuple de Dieu, en Corps du Seigneur et Temple du Saint Esprit, et que soient rendus dans le Christ, chef de tous, au Créateur et Père de l'univers, tout honneur et toute gloire. » (LG 17)

Ces journées vécues ensemble, les relations des Congrégations, l'héritage que nous recevons de ceux qui nous ont précédés et en particulier de la paternité de Dom Maur Esteva, Abbé Général émérite, envers qui je me sens profondément débiteur et à qui nous sommes tous infiniment reconnaissants ; le témoignage de vie nouvelle reçu de nos frères et sœurs du Vietnam mais aussi de tant de communautés d'autres pays et des expériences nouvelles qui sont en germe ainsi que des jeunes du cours de formation monastique, tout cela conforte et renouvelle notre espérance. Nous sommes appelés à la vie et la vie est possible parce qu'elle n'est ni une quantité, ni un pouvoir, ni le succès mais un don du Seigneur qui se transmet toujours à travers la petitesse et l'humilité d'une semence qui meurt et ressuscite

La Parole de Jésus qui doit sans cesse renouveler notre espérance et notre engagement est celle-ci : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux* ». (Mt 18,20)

Deux ou trois, le minimum suffit mais est aussi nécessaire. Nous devons être au moins deux, le minimum pour être une communauté, une famille, pour être le lieu dans lequel la vie est accueillie et transmise comme une relation d'amour et de communion. Voilà notre espérance, disais-je, et le but de notre engagement. C'est pour elle et en elle que nous sommes appelés à travailler. Je dirais que la vie communautaire comme lieu de la présence du Dieu que nous cherchons, Jésus le Christ, est l'essentiel de la tâche à laquelle le chapitre général nous renvoie. Nous avons été réconfortés pour accomplir cette tâche, pour poursuivre cet engagement.

Une tâche, une mission que nous ne pouvons accomplir qu'en partant de nos communautés, le lieu de notre stabilité mais qui a aussi des dimensions universelles. Elles nous ont déjà été aussi montrées durant ces jours : les dimensions de la présence de notre Ordre sur quatre continents, les dimensions de la famille cistercienne toute entière que nous avons eu la joie de percevoir à travers la visite fraternelle et le témoignage de l'Abbé Général de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance Dom Eamon Fitzgerald, de la Prieure Générale des Bernardines d'Esquermes, Mère Mary Helen Jackson comme aussi des représentants des communautés cisterciennes évangéliques d'Allemagne sous la conduite de l'évêque et abbé D. Horst Hirschler.

Nous sommes tous conscients de ce que l'Esprit Saint nous renvoie à nos communautés avec la tâche urgente d'en favoriser la vitalité parce qu'elles sont le lieu de la réalisation de notre vocation cistercienne et le point d'appui de notre témoignage de Jésus Christ vivant et présent pour le salut de tout homme.

Nous sommes un peu comme les disciples d'Emmaüs : le Seigneur ressuscité est apparu au milieu de nous et nous repartons de Rome comme ils l'ont fait d'Emmaüs pour annoncer simplement ce fait. Et même si nous n'étions que deux comme eux, cela ne retirerait rien à la puissance de ce témoignage puisque c'est le Christ lui-même qui en est la substance et la force.

Je crois que nous devons nous aider à continuer le travail commencé en vue de ce chapitre et pendant son déroulement sur les points de réflexion mentionnés dans la lettre de l'Abbé Général et de son conseil du 3 décembre 2009. Ils nous renvoient à la nécessité d'une vie communautaire authentique et réelle, pour prier et travailler, pour méditer la Parole de Dieu et célébrer les sacrements, pour vivre des moments de détente et de joie comme aussi parfois ceux de fatigue et de douleur. La vie communautaire est le milieu d'une vraie formation parce que rien ne peut nous éduquer et nous faire cheminer mieux que le chemin d'une communauté « école de service du Seigneur » (RB Prol. 45).

Nous chercherons à approfondir ensemble cette prise de conscience et à nous aider à la vivre avec patience et miséricorde parce que la valeur d'une communauté chrétienne, bien que correspondant profondément à la nature de l'homme, ne va pas de soi. En effet, elle implique la décision de la liberté de consentir au dessein de Dieu qui nous veut à l'image et à la ressemblance de la Trinité.

La communauté comme incarnation du Christ dans notre humanité est un don de l'Esprit auquel il nous est demandé de consentir comme la Vierge Marie.

Le « oui » personnel de Marie au moment de l'Annonciation se renouvelle au cénacle à Jérusalem avec le « oui » à l'Esprit Saint qui réunit l'Eglise en un seul corps et une seule âme pour la rendre instrument docile et fécond de la vie de Dieu dans le monde.

Après la mort, la résurrection et l'ascension du Seigneur, aucun des disciples ne comprenait et ne savait ce que serait la suite de leur vie, mais il y a une chose qu'ils ont comprise et vécue tout de suite : la nécessité de vivre ensemble. « *D'un même cœur ils participaient fidèlement à la prière avec quelques femmes dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères* » (Actes 1, 14) « *Quand arriva le jour de la Pentecôte, ils se trouvaient réunis tous ensemble* » (Actes 2, 1).

La décision de rester ensemble est tout ce qui est demandé à notre liberté pour permettre à Dieu d'opérer Ses merveilles par le don de l'Esprit.

Nous pensons souvent que vivre en communauté est une chose difficile, requérant de nombreux présupposés. Cette peur vient du fait que nous prétendons réaliser nous-mêmes ce que seul l'Esprit de Dieu peut faire. Demeurer ensemble avec Marie au Cénacle est au contraire pour les disciples une chose simple et pauvre. Ce n'est pas une prétention mais une attente. Il en est comme la terre pour la semence qui doit germer, donner des racines, croître et porter du fruit. Ce n'est pas la terre qui crée la semence, la plante et les fruits. La semence est un don, la terre doit seulement l'accueillir, être libre pour l'accueillir. Elle peut alors la nourrir et lui permettre de croître et de donner du fruit.

Toutes nos communautés aussi petites ou grandes soient-elles sont appelées aujourd'hui plus que jamais à cette pauvreté, à être terre, humus, humilité. Saint Benoît fonde toute l'ascèse du moine sur l'humilité dans une obéissance filiale et la fraternité.

Comment pouvons-nous nous aider les uns les autres en cela ? Comment aider nos communautés, tous nos frères et sœurs à choisir cette pauvreté qui cherche et trouve Dieu dans la communion fraternelle ?

Avant tout en reconnaissant que nous en avons nous-mêmes besoin. Les supérieurs sont les premiers à avoir besoin de la communauté pour vivre avec joie leur vocation et leur ministère. Le Chapitre Général a renouvelé en nous cette prise de conscience et cette joie parce que le Seigneur nous a fait expérimenter de nouveau comme il est beau et bon de vivre ensemble, prier ensemble, écouter ensemble et dialoguer, décider ensemble, porter ensemble les fardeaux les uns des autres. Et ceci est encore une grâce, un don qui nous a surpris comme lorsque nous avons eu notre première rencontre avec notre communauté.

Nous devons être reconnaissants de cela et, à partir de cette expérience, nous devons accueillir le don d'une confiance renouvelée dans la puissance de l'Esprit même si dans peu de temps nous retrouverons nos communautés avec toutes leurs fragilités et leurs problèmes. Nous avons la responsabilité de porter à nos frères et à nos sœurs le témoignage de ce que nous avons vu et vécu ainsi que la confiance en ce que la nouveauté est toujours possible en tout lieu et pour tous parce que cette nouveauté est l'œuvre de Dieu : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* » (Ap 21,5)

Il est ensuite important que nous continuions à nous aider les uns les autres. Le Pape a dit que nous sommes « une grande famille ». Grande, dispersée dans le monde entier, mais *une*, une seule famille. Même loins les uns des autres, nous devons nous sentir et nous savoir unis. Nous devons rester en contact les uns avec les autres et nous aider et toujours prier les uns pour les autres.

Ma charge principale comme Abbé Général sera précisément celle de maintenir vivante cette conscience, cette unité familiale, filiale et fraternelle qui nous lie les uns aux autres. Aidez-moi à accomplir cette mission, ce service, sans avoir peur de me déranger, sans avoir peur de solliciter ma disponibilité et l'aide que j'ai été appelée à vous offrir malgré ma pauvreté et ma fragilité.

Si nous maintenons vivant notre besoin de communion et si nous nous témoignons cette amitié, nous n'hésiterons pas à proposer cette expérience à nos communautés et surtout aux frères et aux sœurs qui semblent en elles les plus éloignés de la communion et de l'unité, exilés dans la stérilité de l'individualisme. Nous la proposerons aussi à toutes les personnes qui s'approchent de nous pour trouver sous les formes les plus variées, une famille à travers laquelle ils puissent appartenir à Jésus Christ.

Tous les instruments de communion, de formation et de communication dont notre Ordre s'est enrichi dans le cours de son histoire et en particulier dans ces dernières décennies pourront nous y aider. Parmi ces instruments, il y a les différents organismes de gouvernement et de coresponsabilité. Je remercie le Chapitre Général d'avoir entouré ma mission d'Abbé Général de frères et de sœurs qui m'aideront en votre nom dans le discernement et la prise de décisions comme le Père Procureur, le Père Meinrad Tomann que tous apprécient et avec qui je me réjouis beaucoup de partager la vie et le travail dans les prochaines années, les membres du Conseil et du Synode, et toutes les personnes qui à la Maison Généralice ou pour le Cours de Formation Monastique donnent leur temps et leur énergie avec générosité et passion. J'exprime toute ma gratitude ainsi que la vôtre à tous ceux qui ont permis le bon déroulement du Chapitre Général en offrant leurs services et leurs compétences, en particulier à l'indispensable et pacifiant Père Lluç, Prieur de Poblet ainsi qu'au Frère Emanuele de Pra d'Mil, notaire du Chapitre Général. Je remercie les assistants dans la salle pour leur service. Notre reconnaissance s'adresse aussi bien sûr à leurs abbés et leurs communautés.

Merci aussi à l'équipe des traducteurs qui a rempli son travail non seulement avec un parfait professionnalisme mais aussi avec générosité, joie et sympathie.

Je ne peux pas ne pas exprimer une pensée particulière de remerciement pour ma communauté d'Hauterive parce qu'elle a été et demeure pour moi, la famille d'origine qui m'a accueilli et formé avec miséricorde et vérité. Je la confie particulièrement à votre prière et à votre affection.

Merci à vous tous chers frères et sœurs du Chapitre Général pour votre présence, votre confiance et votre charité !

J'aurais tant de choses à vous dire mais j'aurai l'occasion de le faire dans les années qui viennent. Je pense que l'essentiel est bien exprimé dans le message que le Chapitre Général envoie à toutes les communautés de l'Ordre ; un message que nous aussi sommes appelés à accueillir avec nos frères et nos sœurs. Il serait bien que nous reprenions personnellement et dans nos communautés, les relations des Présidents des Congrégations de l'Ordre toutes très riches et utiles pour notre chemin.

Il me revient sans cesse à l'esprit l'Évangile du jour de mon élection comme Abbé Général de l'Ordre Cistercien (Luc 5, 1 – 11). Comme dans le cas de Pierre, Jésus a renouvelé pour moi et pour vous Son appel : « *Duc in altum. . . Avance au large et jetez les filets pour la pêche !* ». Et c'est « sur sa parole » que Pierre et ses amis ont répondu à cette vocation même s'ils étaient fatigués par tant de tentatives infructueuses, par tant d'insuccès, comme il arrive aussi souvent dans notre ministère et dans nos communautés.

Toute notre force et toute notre fécondité viennent de notre appui complet sur la Parole du Seigneur présent au milieu de nous pour nous aimer et accomplir le miracle du salut de toute l'humanité. Ce chapitre général a renouvelé notre foi dans le miracle opéré par la présence du Christ et notre désir humble et ardent d'être Ses instruments.

Rocca di Papa, le 10 septembre 2010

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori O. Cist.
Abbé Général de l'Ordre Cistercien